

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 27 septembre 1912. Thermomètre de E. Claudel. Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O. Lne.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Le Pirate, J. H. Rosny, jeune. Une Leçon de la Plage. L'Épithète, Jules Lemaitre, de l'Académie française. La Bonne Attention. Une Affaire d'honneur, Max et Alex Fischer. L'Heure d'Allah, Raoul de Rivasso. La Cabane. Une Mauvaise Affaire, J. H. Rosny. Cuisine. Ame de Femme, feuilleton du dimanche. Mondanités, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LA

Situation en Russie.

Les grands partis politiques russes commencent à préparer la campagne électorale d'où sortira la quatrième Douma. Quoi qu'on pense des procédés violents par où la première et la deuxième ont été tranchées dans leur fleur, il faut reconnaître que cette tactique brutale a profité, du moins en surface, à la cause gouvernementale. La politique qui s'offre à tout régime établi en période révolutionnaire est de deux sortes. Ou bien l'autorité constituée cherche à briser l'opposition qu'on lui a fait au moyen de concessions, sacrifie la part du feu et transige avec l'adversaire; ou bien le régime établi fait la sourde oreille aux réclamations qu'on lui adresse et tente d'arrêter par tous les procédés en son pouvoir la prison, l'exil et l'échafaud — l'élan révolutionnaire. Lors de la grande crise de 1906, c'est pour ce dernier moyen que se décida le tsar Nicolas. Livré à sa propre initiative, il n'eût peut-être point résisté

avec tant d'énergie; mais son entourage insista avec acharnement en faveur de la manière forte. Et Nicolas II, s'il ne fit point lui-même, laissa faire. Les personnages les plus influents à la cour lui répétaient sur tous les tons que les révolutions ne réussissent qu'avec la complicité de ceux contre qui elles sont dirigées. Par des exemples tirés de l'histoire de la révolution française, on lui prouvait, paraît-il, que la chute de l'ancien régime fut, uniquement due à la "faiblesse" de Louis XVI. Si celui-ci s'était dès le début résolu à résister en travers de ses adversaires, la nuit du quatre août, quatre-vingt-trois, ne se fut point produite. C'est une thèse singulièrement spécieuse. Et ce n'est point une raison parce qu'elle a cours dans l'entourage du tsar pour qu'elle soit vraie. Elle explique fort bien, d'autre part, les atrocités légales par où le gouvernement du tsar répondit aux ignominies révolutionnaires.

La résistance à outrance lui a d'ailleurs, encore une fois, réussi. Peu à peu, l'autocratie a regagné le terrain perdu. La constitution subsiste, mais on a vu comment feu Stolypine la tournait galamment (ce qui n'est pas toujours une façon de la respecter) quand elle le gênait. La volonté personnelle du tsar ou du moins celle de ses conseillers continue d'être "suprema lex" au vingtième siècle comme au dix-neuvième. Les deux premières Doumas, trop peu souples, furent brisées. La troisième fut négligée quand par hasard elle s'opposait à la volonté du premier ministre; mais de tels accidents furent rares. La troisième Douma, avec sa majorité de nationalistes et d'octobristes, mit une extrême complaisance à collaborer avec le gouvernement du tsar, qu'il s'agit de mesures fâcheuses ou de mesures opportunes; de la persécution des Polonais ou de la restauration de la marine russe.

De sorte qu'à en juger seulement par la surface, la crise révolutionnaire de 1906 semble étouffée; mais il ne faut point, comme on sait, juger des choses ni des gens sur l'apparence. L'ordre règne en Russie, c'est entendu, mais ne serait-ce pas un ordre pareil à celui qui régna jadis à Varsovie? Toute sorte de témoignages tendent à prouver que l'esprit public reste singulièrement troublé et singulièrement malsain dans l'empire des tsars. La grande névrose révolutionnaire du commencement du siècle n'est pas guérie. Elle continue de sévir douloureusement, surtout parmi la jeunesse.

MINISTRE A CHEVAL.

L'"Intransigeant" raconte cette amusante histoire:

M. Millerand, depuis plusieurs mois, nourrissait le doux rêve de suivre les manœuvres à cheval. Dans ce but, il s'était rendu à diverses reprises, au manège de l'École Militaire, où les deux meilleurs écuyers avaient été mis à sa disposition. Mais M. Millerand, à cause de son embonpoint, montait assez médiocrement. Un vieux lieutenant-colonel de cavalerie, très myope, crut bon de lui faire quelques observations:

Vous m'avez l'air d'un officier de réserve d'infanterie... Vous montez bien mal... Supposez une guerre, vous seriez incapable de demeurer six heures de suite à cheval!

M. Millerand écoutait sans mot dire. Où êtes-vous donc en garnison? poursuivit le lieutenant-colonel.

Dans les bureaux, au ministère de la Guerre!

—Et quel grade avez-vous? —Je n'en ai pas, mon colonel!

Comment, vous n'en avez pas? —Non, mon colonel! J'ai le malheur d'être ministre...

INSTANTANÉ

LE COLONEL MANGIN.

Quarante-six ans à peine, de taille moyenne, mais bien "taillé", les yeux vifs sous un front large et têt, le menton volontaire, la moustache coupée drue, le véritable type de l'officier français contemporain, tel est le vainqueur de Marrakech.

Dès qu'il fut nommé sous-lieutenant, fait connaissance avec le "feu", se bat contre Samory avec un entrain magnifique, sous le soleil du Soudan, accomplit de nombreux actes de bravoure qui lui valent les galons de lieutenant et la croix de la Légion d'honneur.

Comme capitaine, on le retrouve aux côtés du commandant Marchand. Il traverse avec lui l'Afrique, de l'Atlantique au Nil. Puis il va en Asie, à la recherche de nouveaux dangers.

Mais le continent noir l'a conquis. Il y retourne. Il y reprend l'idée qu'il avait conçue lorsqu'il partagea l'héroïsme de ses trailleurs à la fameuse défense de Kankan, en 1891. Et il devient l'"homme de ces troupes noires". Il lutte avec autant d'énergie contre les arguments de leurs adversaires que contre les souverains barbares de l'Afrique équatoriale. Depuis quelques mois à peine au Maroc. Il y consacre la valeur de "ses" soldats recrutés sur les bords du Sénégal ou du Niger, en leur donnant une place d'honneur en tête de la colonne, la colonne Mangin.

Les jeunes éclaireurs.

Le général sir Robert Baden Powell, organisateur et chef des "Boy Scouts", à son retour à Southampton, après un voyage de plus de 53,000 milles autour du monde, s'exprime ainsi sur son œuvre:

Le système des jeunes éclaireurs est adopté partout avec un grand enthousiasme. Dans beaucoup de colonies anglaises, les autorités scolaires utilisent les méthodes et préceptes de notre organisation comme partie de leur programme d'études.

Au Canada, j'ai passé en revue plus de 25,000 éclaireurs et visité plus de 70,000 sections de ce corps. Aux Etats-Unis, 400 mille jeunes éclaireurs sont actuellement enrôlés. En Afrique australe, l'adoption du système des jeunes éclaireurs sert à opérer la fusion des Boers et des Anglais.

Il est probable que la Chine et le Japon auront bientôt leurs jeunes éclaireurs. Lors que j'étais en Chine, le Dr Sunyatsen m'a écrit pour m'exprimer le vif intérêt

qu'il prenait à ce système d'éducation et pour me demander les détails les plus complets sur ces méthodes.

Au Japon, les directeurs de l'instruction publique étudient le fond du système, qu'ils se proposent de faire servir à l'éducation des jeunes générations.

Réformons le cinéma

Le cinématographe est devenu si "épand", si banal que personne ne songe à s'en étonner. Et pourtant il me paraît une des plus curieuses, je dirai même, une des plus effrayantes découvertes de ce temps. Un peu de toile, une lampe électrique et un film, et c'est l'illusion la plus intense de la réalité, bien plus intense que le théâtre qui, à côté, semble apprêté, immobile. Et toute cette vie effrénée qui s'agite, rit, pleure, gesticule, souffre, exprime tous les sentiments et toutes les sensations, ce n'est rien, rien qu'un reflet. Des ombres qu'on crée, des spectres qu'on fait surgir. Effrayant! je vous répète.

Le cinéma va tuer le théâtre. Il est accessible à toutes les bourses, il s'adresse surtout à un public modeste: bonnes, employés, petits commerçants qui viennent, le soir, se reposer du labeur de la journée et qui, le dimanche et le jeudi amènent des enfants. Pour la somme de un franc on se franc cinquante on a droit aux places réservées, pour cinquante ou vingt-cinq centimes on voit très bien.

Chaque salle de cinéma est donc toujours remplie d'un public attentif, en général peu cultivé, peu artiste, facilement "empoigné", un public qui subira fortement les impressions suggérées, qui acceptera sans contrôle tout ce qu'on lui offrira.

Que lui offrira-t-on? Des spectacles capables de l'instruire, de le moraliser, ou tout simplement de l'amuser?

Dans la ville que j'habite, neuf cinématographes fonctionnent chaque jour. Je les ai suivis, j'ai vu les programmes renouvelés chaque semaine, mais donnant toujours le même "ordinaire". En moyenne chacun annonce trois drames et quatre vaudevilles. "Une heure d'angoisse, une heure de rire."

Quels drames! Et quels vaudevilles! En moyenne on peut voir chaque jour vingt-cinq gros-mélanges avec vols, cabriolages, péripéties, tueries, vingt-cinq honnêtes gens assassinés par des bandits, vingt-cinq coups de poignards ou coups de revolver, vingt-cinq scènes sanglantes.

Et les vaudevilles? bêtes, bêtes à pleurer! Une série de quiproquos, d'imbroglios, soi-disant comiques qui se déroulent généralement dans des salles à manger et des chambres meublées avec le plus mauvais goût.

Un monsieur a trop bu. Ce pochard prend un chapeau propice, vomit dedans. Survient un autre monsieur qui se coiffe de ce chapeau... et de son contenu. Notre pochard se penche à la fenêtre, ramotit. Un troisième monsieur qui passait, ouvre son parapluie pour se préserver de l'averse d'un nouveau genre. Vous voyez, c'est très drôle.

Celui-ci est d'une bêtise innocente, mais le cinéma nous présente aussi les mariages trompés, les petites jeunes gens qui suivent les dames, le monsieur qui, par mégarde, se couche dans le lit d'une dame, etc., etc.

Remarquez que ce sont des matières de famille et qu'il y a des enfants dans la salle. Ces programmes ainsi composés trouvent l'accueil le plus favorable auprès du public. Mais ce n'est pas dire que si on lui en offrait un autre, moins entendu, il n'y trouverait point de plaisir.

Et je regrette, je regrette profondément, qu'on ne lui donne pas un peu d'art, un peu d'émotion saine, un peu de goût moins vulgaire. Ce serait si facile!

Les fournisseurs attirés modifieraient leur genre—ou bien on en trouverait d'autres.

Des voyages, de l'histoire, et aussi des scènes dramatiques—pas des assassinats—et des scènes comiques—pas des pochards et des apaches.

Par exemple, on montrerait une ville, ville d'Italie, ville d'Angleterre, cité d'art ou cité industrielle. Une leçon de choses: fabrication de la porcelaine, tissage de la toile, parfumeries de Grasse, mines d'Arizona. Un fait historique célèbre: Charlemagne visitant les écoles, les bourgeois de Calais, Jeanne d'Arc, le serment du Jeu de Paume ou tel autre. Le choix est inépuisable.

L'histoire d'une grande invention ou d'une grande découverte: les premières machines à voler, les montgolfières, les ballons, puis les aéroplanes. Pasteur découvrant le sérum antirabique, les explorateurs au Pôle nord, les chefs-d'œuvre du théâtre, une tragédie grecque, etc., etc., enfin des scènes comiques et tragiques plus judicieusement choisies.

Et pourquoi les enfants n'auraient-ils pas leur cinéma, avec un programme spécialement fait pour eux? Un conte de fées—qu'on a tort de laisser tomber en désuétude. Le Petit Chaperon rouge, Cendrillon ou Peau d'âne en couleurs, un épisode de Jules Verne, de Mayne-Reid ou d'un autre de leurs auteurs favoris, un peu d'histoire, un peu de géographie, un peu de zoologie, des scènes enfantines, des petites comédies amusantes imaginées pour eux.

Je suggère quelques idées qui me viennent à l'esprit, mais on pourrait trouver beaucoup mieux. Il me semble que les directeurs de cinémas n'auraient point à perdre en consentant à un changement radical, et le public aurait beaucoup à gagner.

TONY D'ULMÈS.

Un revenant capricieux

Depuis une quinzaine de jours, la police de Manor-Park, faubourg de l'est londonien, est régulièrement obligée d'intervenir tous les soirs à propos d'une histoire de revenant.

Voici les "déclarations" qu'a faites le gardien du cimetière à un correspondant du "Matin":

"Le bruit s'étant répandu on ne sait trop comment, que le spectre d'une charmante femme se promenait la nuit dans le cimetière irrégulier de Manor-Park, dès la fin du jour une foule de curieux—pour la plupart des enfants—se massent devant la grille principale de "ma" nécropole et attendent patiemment l'apparition de l'ombre maintenant célèbre.

"Le fait d'attendre bienagement le bon vouloir d'un spectre ne tombe certainement pas sous le coup de la loi, mais les sortis vont que devant la grille du cimetière, situé, comme vous pouvez le constater, dans l'arrière la plus animée du faubourg, passent des tramways électriques. Or, les curieux accourent en si grand nombre qu'ils rendent la circulation des véhicules presque impossible. D'où intervention nécessaire de quelques bons policiers, qui se passeront volontiers de cette besogne supplémentaire, d'autant plus que le charme de "revenante", un vraie femme se fait attendre. Et cela depuis long temps..."

La Joconde.

Car on ne désespère pas de la retrouver la Joconde! Et voici ce que raconte à ce propos le "Cri de Paris":

Il y a quelques semaines, un très honorable négociant de Paris demandait à parler à M. Bérard d'une affaire de la plus haute importance. M. Bérard le reçut et voici ce qu'il apprit:

Un correspondant anglais du commerce parisien avait été chargé par la Banque des voleurs de Londres de traiter avec le gouvernement le rachat de la "Joconde".

On sait qu'en Angleterre et qu'en Hollande le recéleur n'est pas puni comme complice du voleur. Dans ces pays d'ailleurs, on estime que l'indulgence pour le recéleur peut permettre souvent aux personnes volées de rentrer, dans des conditions relativement avantageuses, en possession de leur bien. Il existe donc, à Londres et à Amsterdam, des banques des voleurs qui fonctionnent très régulièrement.

C'est celle de Londres qui prétend être, à l'heure actuelle, en mesure de restituer la "Joconde."

Des négociations ont donc été entamées. Mais M. Bérard les poursuit sans enthousiasme. Il craint qu'on ne veuille lui repasser une Joconde de fantaisie, comme celle qui fut apportée, il y a quelques semaines, à l'ambassade d'Angleterre. On comprend qu'il ait de la méfiance.

THEATRES. TULANE.

La comédie musicale "Alma, where do you live?" continue à attirer une foule nombreuse chaque soir au Tulane, et c'est compréhensible, car il est difficile de trouver une pièce plus intéressante et mieux interprétée que celle-ci.

La semaine prochaine l'affiche du Tulane portera "Naughty Marietta" dont le premier rôle sera tenu par la célèbre actrice Florence Webber.

CRESCENT.

"Oklahoma" est une comédie musicale qui semble avoir un grand succès si on en juge par la foule qui va chaque soir au théâtre Crescent. Cette pièce est pittoresque et les artistes jouent leur rôle avec une rare perfection.

La semaine prochaine, la direction donnera "Seven Days" qui a été jouée à son apparition au théâtre Astor à New York.

ORPHEUM.

Unes grandes attractions à l'Orpheum cette semaine est sans contredit la troupe des chanteurs de Mlle Marion Littlefield, leur répertoire contient des airs italiens, le Miserere et la Paloma. Une autre partie du programme que le public voit arriver avec satisfaction est "The Concealed Bed", comédie qui est très bien rendue.

Voilà désespéré amené à bon port. Mobile, Ala., 27 septembre—L'armateur G. J. Santa Cruz, propriétaire du brigantin anglais "Athenia", a été informé ce matin par une dépêche que ce bâtiment, qui avait été désespéré dans le golfe par l'ouragan du 14 septembre, avait été remorqué aujourd'hui dans le port de la Havane avec tout son équipage sain et sauf.

IRLANDE

L'agitation contre le Home Rule. Belfast, Irlande, 27 septembre—Le programme officiel du parti Unioniste, en ce qui concerne le projet de Home Rule, a été annoncé ce soir, veille du Jour d'Ulster, dans un grand meeting orangiste, tenu au Ulster Hall.

La salle était archi-comble et des milliers de personnes se pressaient devant l'édifice. Le président a donné lecture d'une lettre de Lord Lansdowne, approuvant la campagne poursuivie par les gens de l'Ulster.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIÈRES 24 HEURES.

MARIAGES. Guiseppa Provenzano à Cecilia Vignelli; Ernest M. Knesel à Lucretia Felici; P. Thrice à Rosa Bigel; Denis Pinkney à Emma J. J. Foster; Félix D. Foster à Adeline McKiney; John Handy à Ira Woods; Riolo Bonad Vincenza Angelo; Wm. E. Eggers à Marguerite Flynn.

NAISSANCES. Mmes Michael F. Ryan, une fille; Eugene Thorpe, un garçon; Gaston Moreau, un garçon; Michel J. Cantrelle, une fille; Sidney J. Cabru, un garçon; Thos. Calo, une fille; Michael Elliott, une fille; Alf A. Grush, un garçon; Joseph Williams, un garçon; D. R. Laine, une fille; Fred W. Weldert, un garçon; Sid J. Joubert, une fille; Chas. Boggett, une fille; W. M. Williamson, une fille; Geo. Haynes, un garçon; Paul J. Haller, un garçon.

DÉCÈS. Philomène Dupuy, 22 ans, 608 Upperline; John A. Coleman, 67 ans; James B. Daly, 62 ans, 530 Bivar; Vve Lena Mehl, 72 ans, 4003 Carondelet; Vve Anna Donegan, 67 ans, 527 1/2 Annonciation; Chas. Renaud, 40 ans, 542 St. Pierre; Bernard Switzer, 61 ans, 2120 rue Marengo; Mary F. Owen, 75 ans, Maison des Incubables; Patrick H. Mulvey, 76 ans, 1519 Prytanee; Leon J. Medus, 15 mois, 1715 Tour; Joseph Parish, 41 ans, Berlin et Magasin; E. Edwards, 1 jour, Hôpital de Charité; G. A. Palmer, 3 ans, Ager; Horace Bentley, 213 Shillell; Henry Washington, 42 ans, Hôpital de Charité; Louise Morris, 24 ans, Ager.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS.

New Orleans Land Co. à Fidelity Homestead Assn., 2 terrains, Conti, Filmore, Ridgely et Bienville, 4500. L'acquéreur à Henry B. Briere, même terrain, 3300.

State Realty Co. à Eugène Ibois et als, certain terrain, Broad, Bruxelles, Warsaw et Hope, jugement déclarant le propriétaire.

Edward M. Dupré à Lazard Mitchell, terrain, avenue Peters, Octavia, Constance et Magasin; terrain, Constance, Valmont, Bellecassie et Magasin; terrain, Camp Bellecassie, Ducaat et Chestnut, 814 400.

Eugène Abadie à Francis M. McKeough, 4 terrains, Holly Grove, Hamilton, Heaton et Pear, 47500. Mme St. Denis J. Villier et als à Dominick Carra, portion, Prytanee, Polynaria, Culiseum et Urania, 86,500.

Jeux Floraux du Languedoc

Les Littérateurs et Poètes de l'Étranger qui désirent participer cette année aux JEUX FLORAUX DU LANGUEDOC peuvent demander d'urgence le programme du Concours à M. le Secrétaire des Jeux Floraux du Languedoc, à Francis M. McKeough, 4 terrains, Holly Grove, Hamilton, Heaton et Pear, 47500. Il sera décerné, le Coquelicot, le Genêt, la Marguerite, le Lys et l'Éillet. Les manuscrits devront être envoyés, sous pli commandé avant le 31 Décembre prochain.

Édition Hebdomadaire de "L'Abéille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, les faits divers, les lettres et articles—qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 105 Commencé le 28 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

QUATRIÈME PARTIE

—Je l'attends avec autant de curiosité que d'impatience, cet Anglais, qui commet, en revenant chez moi... Je vous expli-

queral sans doute un jour ces choses, mon cher... Je vous aime beaucoup, mais pas tout à fait encore assez pour vous avoir ouvert les derniers replis de mon Ame... Je me contenterai d'ajouter, aujourd'hui, que c'est un bel acte d'aide que d'accomplir cet homme, s'il se livre à moi!... Ou bien, faisait le maharajah, superbe d'orgueil: c'est qu'il a, mon caractère, une opinion aussi haute que j'ai de son courage.

Et, pour le lui prouver, le maharajah ordonna aussitôt des préparatifs encore plus somptueux que s'il avait dû recevoir le vice roi lui-même! Ses ministres et Matjari se permirent de lui en faire respectueusement l'observation: si importante que fut la mission confiée par le gouvernement anglais à lord Oateley, elle le plaçait cependant sous la suprématie du vice-roi des Indes, qui est comme une émanation directe du roi britannique, empereur de l'Hindoustan: or, à toutes les dispositions que prenait le maharajah, on remarquait qu'il agissait comme s'il avait dû recevoir le prince de Galles.

Le maharajah souriait finement et affirmait qu'il allait être très agréable à l'Angleterre: d'une part, il n'avait pas à redouter de blesser le vice-roi actuel, puisque celui-ci se retirerait prochainement; et en faisant tout l'honneur possible à lord Oateley, il caressait l'enthousias-

me britannique, la faveur royale, puisque lord Oateley était certainement un ami personnel de roi.

Il n'était donc plus question, dans Kiwani, et dans les nombreux palais du maharajah, que de la venue de l'ambassadeur extraordinaire. Et le récit de ses faits et gestes, la reproduction de ses paroles, étaient les premières choses que l'on dévorait soit dans les journaux anglais expédiés de Calcutta, soit dans les feuilles locales, qui prennent une importance de plus en plus grande parmi les capitales hindoues.

Partout, lord Oateley était merveilleusement accueilli et semblait faire excellente besogne. Jamais Anglais n'avait en soi conquis aussi bien la sympathie de ce grand peuple, dominé, depuis des siècles, par un envahisseur de si lointaine origine.

C'est que lord Oateley n'avait que peu vécu en Angleterre; on courait à travers le monde, il avait pu se rendre compte de la révolte qu'on lui souvenait provoquée les agents britanniques, par leur égoïsme, leur orgueil, leur duplicité, qui fut si souvent la foudre de leur politique.

Lord Oateley estimait toujours, partout, en premier lieu, que le temps a marché, que tout doit évoluer. Il rappelait sans cesse la grandeur romaine, qui avait donné la paix au monde: la prétention de l'Angleterre était d'a-

voir reconstruit, pacifiquement, cette magnifique idée: il suffisait d'être un ami des Anglais pour profiter de tout ce que l'Angleterre peut faire de bien.

Alors il ne voyait qu'une solution au grand problème politique de l'Hindoustan, c'était l'entente parfaite, l'entente cordiale, entre les Hindous et les Anglo-Saxons.

—Vous voyez bien, disait le maharajah à ses ministres, que c'est un homme, un esprit tout nouveau qui vient à nous; nous devons donc les recevoir comme personne ne l'a été ici!

Au milieu de ces préparatifs, Gévolaki disparaissait presque, ainsi que les princesses, et à plus forte raison le peintre Morel et ses filles, chacun travaillant dans sa petite sphère.

Stanislas, seul, devait se trouver consciencieusement auprès du souverain, puisque celui-ci le destinait à l'aider dans ses relations extérieures.

Quant aux innombrables feux de pays, soit qu'ils venaient eux-mêmes se tenir sur la réserve, soit qu'ils obéissent à un mot d'ordre du maharajah, on ne les reconstruit guère plus sur les routes ou dans les marchés: ils faisaient des retraites dans leurs monastères.

Mais il semblait que le pays tout entier fût sorti de ses demeures, comme toutes les trou-

pes des casernes, lorsque que lord Oateley arriva à Kiwani, dans son palanquin de soie et d'or, sur un magnifique éléphant, escorté de la garde cipay à cheval.

C'était admirable de pittoresque, de couleur, à en tourner la tête au père Morel, qui avait reçu la mission de faire un tableau pour conserver la mémoire d'un aussi grand événement.

Installé sur une terrasse, d'où il aurait la vue du cortège au moment où lord Oateley descendrait de son palanquin en présence du maharajah, il ne cessait de blâmer son enthousiasme pour cet éblouissement de costumes, d'armes, de types, de robes, sous un ciel et un soleil qui devaient certainement lui inspirer un chef-d'œuvre.

À ses côtés, par permission spéciale, était sa fille Fernande, qui l'aidait de son mieux; car aujourd'hui, la petite Lucie était en grand service d'honneur auprès de la princesse Kita.

Il y avait aussi, sur les marches du palais, la princesse Sahadiah, le docteur Gévolaki, bien que celui-ci eût essayé de dire, ce matin, à son maître, que peut-être sa place n'était-elle pas absolument la 7... Lord Oateley n'aurait-il pas conservé un très désagréable souvenir de lui?...

et ne valait-il pas mieux qu'on ne les remit en présence que lorsque le maharajah en aurait fait un hôte tout à fait bienveil-

lant et sympathique? Le maharajah avait répondu qu'il entendait aujourd'hui être entouré de tous ses amis, de ses dévoués naturels; et quel meilleur ami pouvait-il avoir que celui à qui il confiait sa précieuse santé et celle de sa famille!

Gévolaki s'était donc composé un masque imperturbable, où lord Oateley devrait lire immédiatement qu'on ne redoutait pas sa présence ici!...

Mais, à chaque instant, Mathias avait des frissons, en songeant aux ennemis personnels placés dans son atmosphère et qui étaient tous capables de lui jouer une telle comédie, puisqu'il ne distinguait sur le visage de M. Morel ou de ses filles et principalement sur celui de son fils, que la plus parfaite amitié et condescendance....

Ces frissons s'accompagnaient soudain comme de courtes de glace dans les artères de Gévolaki, aussitôt que l'éléphant, amenant lord Oateley, s'élevait devant les marches du perron. Déjà lord Oateley se levait, en adressant le geste le plus noble et le plus affable au maharajah, qui répondait avec une belle majesté — lorsqu'un personnage, qui avait été dissimulé jusqu'au moment où lord Oateley se levait, se précipitait dans les pils du palanquin, s'élevait le premier à terre.

Et, écartant les serviteurs, qui allaient aider lord Oateley, c'était ce personnage qui prenait un soin jaloux de l'ambassadeur bri-

tanique. Celui-ci le remerciait, du sourire le plus affectueux; et on entendit ces paroles, dites à mi-voix, mais perçues de tous dans ce grand silence:

—Ce bon docteur, qui me traite encore comme un malade! Car ce personnage était Pierre Moreau... celui qui avait été Pierre Lebonnier... celui qui avait été Jean Le Kerlauc... celui, dont la bienheureuse et audacieuse intervention avait sauvé lord Oateley à Paris!

Il n'était donc pas sur l'"Hindoustan"?... On n'était donc pas lui qui avait précipité Gévolaki dans la mer des Indes?... et puis qui s'était évadé, si narquoisement, du navire, dans le cercueil de laque?

Gévolaki, d'un coup d'œil rapide, et épouvanté, cherchait vainement une impression sur les traits de son fils... dans les yeux de la petite Lucie... Mais son regard se levait vers la terrasse, où il n'était pas possible que Fernande et son père ne traînent pas quelque émotion!

Mais non!... Stanislas demeurait imperturbable... un peu pâle, mais froid: il était bien naturel que cette réception, si extraordinaire, l'impressionnât un peu... la petite Lucie n'était que sourire... modelant son attitude sur celle de la princesse... Quant au père Morel, et à Fernande, ils étaient absorbés par leur besogne: le peintre jetant fougèrement des couleurs sur